cette année à ce groupe d'apôtres. Et le Canada, lui qui sait déverser ses missionnaires par vingtaines sur les côtes de l'Afrique, n'a pas oublié qu'il avait droit d'établir domicile partout où le sacrifice et la souffrance sont à l'honneur. Depuis 1912, treize missionnaires canadiens ont jeté là-bas, dans les steppes glacées, la bonne semence de l'Evangile... Lente à poindre, encore plus à croître, elle finira cependant par émerger du sol et devenir une Mission féconde.

Pour que cette Mission atteigne son plein développement, la belle province de Québec, toujours missionnaire, a donné non seulement de son superflu, mais de son nécessaire. Le geste qu'elle a fait, elle est prête à le répéter avec joie ; ce n'est que l'exercice de sa vocation missionnaire.

Mgr Turquetil à la radio.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Mon message vous dira pourquoi j'ai été si heureux d'accepter l'offre qui m'a été faite de parler à mes missionnaires aujourd'hui, par l'entremise du poste CKAC, la Presse, Montréal. Il vous dira même que c'est moi-même qui ai choisi ce jour, afin de pouvoir parler aussi à nos chers chrétiens qui ne viennent à la Mission que de temps à autre, mais ordinairement doivent mener une vie errante, éparpillés de tous côtés, dans leur immense pays, qui n'est qu'un désert de neige et de glaces, sans aucune végétation.

Sur le bord de la mer, il est quelques endroits où le bateau qui vient approvisionner les postes de traite et les Missions peut approcher de la côte. A ces endroits, il s'est construit des comptoirs pour le commerce des fourrures, et la Mission est là, tout près de ces comptoirs. Un seul bateau, une seule fois par an. Son arrivée est

un événement, son départ laisse les missionnaires dans l'isolement. Quelques-uns peuvent profiter d'un seul courrier d'hiver pour envoyer des lettres, mais non pour recevoir aucune réponse. D'autres doivent attendre l'époque du bateau. Une année sans nouvelles. Le radio, du moins, leur permet de recevoir des nouvelles de leurs chers parents, de temps à autre, et c'est pourquoi les missionnaires ont un petit récepteur de radio. Le pays étant très favorable à la réception, il peuvent entendre Montréal, les Etats-Unis, l'Europe même, assez souvent. Et voici pourquoi je m'adresserai en ce moment à mes missionnaires d'abord, puis aux Esquimaux, réunis pour la fête de Pâques.

Message aux Pères

Aux Révérends Pères et Frères Oblats, missionnaires catholiques chez les Esquimaux, à Chesterfield Inlet, Cap Esquimau, Southampton Island, Baker Lake, dans la Baie d'Hudson et à Ponds Inlet, au nord de la Terre de Baffin.

MES BIEN CHERS PÈRES ET FRÈRES,

Vous savez combien j'ai cherché à adoucir l'isolement dans lequel vous vivez ; pour cela, j'ai approuvé et encouragé de mon mieux les émissions de Pittsburg, KDKA, le samedi, alors que ce poste vous envoie gratis les messages de la famille. C'est une vraie bénédiction pour ceux qui n'ont aucun courrier toute l'année, et doivent attendre l'époque du bateau pour avoir des nouvelles de chez eux, de leurs chers parents.

Aujourd'hui même, la Mission du Cap Esquimau a bien reçu le courrier d'hiver, qui est parti de Churchill le 17 mars. Mais je doute que ce courrier soit parvenu à Chesterfield ; Baker Lake ne le recevra que beaucoup plus tard, Southampton et Ponds Inlet ne peuvent en recevoir aucun. Et dans vos Missions, vous êtes isolés, même de vos chers Esquimaux, qui doivent s'éloigner pour courir après le gibier qui, évidemment, ne reste pas auprès des postes. Ce n'est qu'à Noël, puis à Pâques, et l'été, au moment du bateau, que vos gens se ras-

semblent, que vous jouissez alors de pouvoir leur faire du bien à tous.

Vos chrétiens, vos catéchumènes, venus pour les fêtes de Pâques, ne sont pas encore repartis : aujourd'hui, c'est comme un second dimanche, c'est le jour d'actions de grâces, de joie, de bonheur pour ces gens qui ne se voient que rarement, et qui, aujourd'hui chrétiens, sont si heureux de passer quelques jours ensemble, dans l'intimité de la vie de famille.

Je sais que, avant de repartir pour leurs camps d'hiver, ils désirent tous avoir des nouvelles de leur grand-père. Plusieurs m'ont écrit, me suppliant de faire faire des records de gramophone où je leur parlerais dans leur langue. Aussi, lorsqu'il y a un mois environ, le représentant du poste CKAC, Montréal, me proposa très aimablement de transmettre des messages gratis pour vous, m'invita aussi à vous parler directement au microphone, tout en me laissant le choix de la date, j'acceptai avec reconnaissance, et tout de suite fixai le lundi de Pâques pour cette émission, sachant bien que nos chrétiens et nos catéchumènes seraient si heureux d'entendre la voix de leur grand-père.

Et donc, belles et joyeuses fêtes de Pâques à tous et à chacun de vous ! J'ai reçu vos lettres du mois de février dernier, elles ont mis trois semaines à se rendre à Churchill, en traîneau à chiens, puis de là me sont parvenues à Montréal en huit jours. Les épreuves n'ont pas manqué, mais j'ai remercié le bon Dieu qui vous conserve en bonne santé et en pleine activité missionnaire.

Notre pauvre Pierre Maktar nous a donc quittés pour le ciel, après tant d'années de souffrances, pendant lesquelles il a fait l'admiration de tous. Je comprends très bien ce que vous me dites, que, à sa mort, ce fut partout un silence fait de respect, d'affection pour celui qu'on aimait tant. Mais vous savez aussi bien que moi, que ce n'est pas le paganisme qui a appris aux Esquimaux à aimer leurs malades, qui, quand ils traînent longtemps, deviennent un obstacle à la vie des autres. Vous savez que nombre de malades païens se suicident même pour

éviter d'être à charge à leur famille. C'est donc l'esprit chrétien qui s'est révélé, intense et profond, aussi bien chez notre cher Pierre que chez tous les chrétiens à cette occasion.

Grâce à l'amabilité des officiers du département de la Marine, Ottawa, j'ai immédiatement la réponse du P. DUCHARME au sujet des dimensions de l'hôpital. Imaginez ma surprise quand M. Edwards me dit, lorsque j'entrai dans son bureau : « Le P. DUCHARME est au bout de la ligne, on l'a envoyé chercher à la Mission, il attend votre message. » De fait, quelques instants après, j'avais la réponse désirée au sujet de notre hôpital. En moins d'une demi-heure, tout était réglé.

Hier, jour de Pâques, j'ai éprouvé la plus grande joie de l'année, une des plus grandes de ma vie de missionnaire. Le matin, je partais pour Nicolet, où j'arrivais à midi. Personne n'avait été prévenu de ma visite. S. E. Mgr Brunault me reçut à bras ouverts ; puis, après le dîner, je lui fis part de mon désir d'avoir des Sœurs Grises de Nicolet pour le premier hôpital construit en plein cœur du pays Esquimau. Dans les circonstances, manque de sujets, nouvelle fondation en marche, la chose semblait bien impossible. Cependant, Monseigneur me permit de faire ma demande, me présenta lui-même aux Révérendes Sœurs, et, en moins d'une demi-heure, le conseil donnait son approbation. Nous aurons trois Sœurs, cette année, pour notre hôpital. C'est un dévouement bien héroïque : nous aurons donc des « Petites Thérèse Esquimaudes », de vraies missionnaires. Que de jeunes filles les envieront et voudront les rejoindre, pour être vraiment missionnaires ! Avec moi, remerciez le bon Dieu, demandez-lui de bénir abondamment le dévouement admirable de ces saintes religieuses et la grande charité de leur digne évêque, toujours si heureux de faire du bien.

Je vais m'adresser maintenant à nos chers Esquimaux, en leur langue. J'espère que vous m'entendrez, qu'ils m'entendront tous. Le poste CKAC s'est fait entendre tous les jours, et de façon si remarquable, durant l'hiver

de 1929-1930, que je suis sûr que cette année encore il aura le même succès.

Au revoir donc, c'est de tout cœur que je reste uni avec tous et chacun, et que je vous bénis en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Message aux Esquimaux.

C'est le grand chef de la prière, celui que vous appelez votre grand-père, qui parle à tous les Esquimaux réunis à Chesterfield Inlet, au Cap Esquimau, à Southampton et à Baker Lake dans la Baie d'Hudson, et à Ponds Inlet.

C'est la pensée, la joie de la résurrection de Jésus qui vous a réunis, parce que c'est pour nous qu'il est ressuscité.

Et moi, durant les jours qui précédaient la fête, je pensais souvent : Si seulement je pouvais aller chez les Esquimaux pour la fête, si je pouvais les voir... Je pensais sans doute davantage aux chrétiens ; j'aurais voulu pouvoir prier avec eux, la distance ne le permet pas, alors toute ma pensée, tout mon cœur est avec vous, et pendant que vous êtes encore à la Mission, avant que vous retourniez à vos campements, j'ai voulu vous parler pour que vous entendiez ma voix.

Egalement, les lettres que j'ai envoyées aux missionnaires qui sont avec vous, celles pour le Cap Esquimau sont certainement arrivées maintenant ; mais celles pour Chesterfield sont peut-être arrivées, peut-être aussi sont-elles encore en chemin, et je voulais vous donner des nouvelles avant que vous repartiez.

Il y a aussi ceux d'entre vous qui demeurent à Southampton et à Pond's Inlet qui ne peuvent avoir des lettres que par le bateau, et c'est bien long à attendre, alors j'ai voulu vous parler, pendant que vous êtes encore avec le prêtre.

Quant à moi, il y a déjà assez longtemps, j'ai reçu les lettres de Chesterfield, de Baker Lake et du Cap Esquimau. On me dit que vous êtes de bons chrétiens, que les caté-

chumènes se préparent bien au baptême, je suis content de vous, c'est ma plus grande joie.

J'ai appris en même temps la mort de Pierre, à l'automne. Pendant tant d'années, il a tant souffert, mais a toujours montré la même ferveur, le même désir d'aller au ciel, que sans nul doute Notre-Seigneur l'a aidé, l'a aimé beaucoup ; même nous autres, nous l'aimions tant, alors que son état faisait tant pitié ; nous l'avons assisté, nous avons souvent prié pour lui.

Vous avez vu comme il priait de tout son cœur, comme il pratiquait aussi de tout son cœur, alors rappelez-vous ce passage du cantique que vous chantez souvent :

Tu écoutes ceux qui te prient,
Tu aides ceux qui te suivent,
Mais ceux qui montent au ciel
Sont avec toi pour toujours.

L'été prochain, quand la glace aura disparu, je retournerai vous voir, je ne serai pas seul, j'aurai des Pères et des Sœurs avec moi, je partirai de Churchill sur mon petit bateau, irai d'abord au Cap Esquimau, puis de là à Chesterfield.

Allons, continuez de bien écouter vos missionnaires comme vous m'écouteriez, comme vous écouteriez Jésus, alors le ciel sera à vous.

Et chaque jour, priez pour moi, comme je prie pour vous.

Au revoir à tous, portez-vous bien.

C'est votre grand-père qui parle.

(*Tiré* du *Devoir*, 7 avril 1931.)



Les pauvres Sadlermiuts.

La mort d'une tribu entière d'Esquimaux.

Lorsque vous passez en bateau, ou que durant l'hiver vous voyagez en traîne à 35 ou 40 milles environ à l'Est